

Recherche

Institution Enseignement & formations Facultés & Ecole Recherche International Publications Campus & vie étudiante Informatique & Multimédia

Vous êtes ici **ULg** Institution **Relations extérieures et Communication**

Hier et aujourd'hui

Académie Wallonie-Europe

Missions

Chiffres clés

Implantations

Autorités et organes

Administrations

**Relations extérieures et Communication**

Relations avec le monde économique

Conseil de la Vie Etudiante

Partenaires

La qualité à l'ULg

Soutenir l'ULg

**Rentrée académique 2007-2008: Présentation de Monsieur Alberto Manguel par le Professeur Pascal Durand**



Recommander 2

Tweeter



Mesdames,  
Messieurs,

Il se tient actuellement à Paris, au Musée du Luxembourg, du 15 septembre au 13 janvier, une grande exposition consacrée à Giuseppe Arcimboldo, ce peintre du XVIIe siècle bien connu pour ses portraits allégoriques composés de fruits, de végétaux ou d'animaux disposés de façon à créer l'illusion d'un visage ou d'un type humain : *L'Eau, L'Air, Le Juriste, Les Quatre Saisons, Le Cuisinier*. De tous ces tableaux, l'un de ceux qui sont le plus présents à notre mémoire collective est sans doute celui du *Bibliothécaire*, lequel est fait, comme il se doit, d'un savant assemblage de livres. Si j'évoque ce tableau en particulier, vous le devinez, c'est que nous avons le privilège d'accueillir aujourd'hui avec Alberto Manguel le vivant modèle du *Bibliothécaire* d'Arcimboldo.

Historien du livre et des bibliothèques en effet, Alberto Manguel s'est signalé à l'attention d'un large public par un essai portant sur cette activité qui en principe ne laisse pas de trace : la lecture. *Une histoire de la lecture* : tel était le titre de cet ouvrage dont la traduction lui a valu, en 1998, le prix Médicis. Allaient suivre un *Dictionnaire des lieux imaginaires* (en collaboration avec Gianni Guadalupi), un « essai sur les mots et le monde » intitulé *Dans la forêt du miroir* et, plus récemment, une histoire des bibliothèques portant un titre magnifique : *La Bibliothèque, la nuit*. De tels sujets pourraient annoncer une érudition réservée à quelques spécialistes. Il n'en est rien. Car le livre, tel que Manguel en rapporte les transformations, est toujours bien plus que le livre et l'histoire qu'il nous raconte est celle, sans doute, des rapports de l'homme aux supports de l'écrit, mais elle est celle aussi des rapports de l'écrit au monde. L'histoire donc, au total, d'un livre qui se donne selon les cas comme une réduction ou une extension du monde : du monde tel qu'il est pensé et tel qu'il n'existerait pas si, étant pensé, il n'était transmis sous la forme de cet objet qui, entre nos mains et jusque dans notre poche, fait tenir tout un univers.



Scruter les livres et l'ordre des livres, examiner sous toutes leurs coutures les formes qu'ils prennent, les séductions qu'ils exercent, les dangers qui les menacent et qu'ils font aussi quelquefois peser quand ils s'ordonnent à une pensée totalitaire : voilà qui pourrait donner à voir en Alberto Manguel un homme immobile, encerclé par le halo d'une lampe de lecture et d'épais rayonnages. Détrompez-vous. Cet homme d'intérieur, de livres et de bibliothèques ne tient pas en place : on le croit en Argentine où il est né, puis à Londres ou Paris, il est déjà au Canada ; on le cherche à Toronto, il est à Tahiti ; il s'installe en France, dans le Poitou, et voici que, dès la nuit tombée, comme Alice, il traverse le miroir et entre dans la forêt des livres et des signes, dans laquelle il nous fraie un sentier avec le souci, n'en doutons pas, de nous fausser compagnie au premier tournant et de nous laisser continuer seuls notre chemin, au hasard de découvertes qui sont parfois des retrouvailles avec quelques-uns des livres qui, dans notre enfance et notre adolescence, nous ont appris, pour notre bonheur ou notre délicieux effroi, qu'il y a toujours quelque part, fort heureusement, une « île au trésor », ailleurs des moulins à forme de géant, ailleurs encore – et souvent là où on ne l'attend pas – une grande baleine blanche. Suivre Alberto Manguel dans son histoire de la lecture – cette lecture qui est « une grande forme en mouvement », selon le mot de Sartre –, c'est traverser toutes les cultures, toutes les langues, toutes les philosophies et tous les genres, aller de la geste de Gilgamesh ou du code d'Hammourabi à Kipling, Chandler ou Kafka. Parodiant Mallarmé, Alberto Manguel pourrait d'ailleurs nous dire, chemin faisant : « La chair n'est pas triste et nul ne pourra lire tous les livres ». Le suivre dans son histoire des bibliothèques, c'est se prendre à imaginer avec lui, comme

avec Borges, la bibliothèque qui les contiendrait toutes et, dans cette bibliothèque, le livre qui la contiendrait à son tour. Car classer les livres – et les formes de classement sont innombrables – c'est ordonner autant de mondes qu'il est de classement possible.

Et comme Alberto Manguel sait fort bien que chaque lecture s'ajoute au livre auquel elle donne vie et qu'il est dans la propriété du commentaire de s'additionner sans fin à ce qu'il commente, il n'est pas étonnant de le voir passer d'une autre façon encore à travers le miroir, en nous donnant plusieurs romans qui sont de petits bijoux de sensibilité et d'intelligence, *Dernières nouvelles d'une terre*

*abandonnée*, en 1991, *Stevenson sous les palmiers*, en 2000, ou bien, en 2005, *Un Amant très vétilleux*, qui me paraît proposer, en moins de cent pages, un condensé de tout son imaginaire et, peut-être à son insu, une manière d'autoportrait ironique, dans lequel l'addition des détails composerait un tout qui, lui-même, à un second regard, se fragmenterait en d'autres détails, jamais les mêmes.

Un homme bibliothèque, disais-je de lui en commençant. Un homme livre, devrais-je dire au moment de conclure. Chacun connaît le roman de Ray Bradbury ou le film qu'en a tiré François Truffaut, sous le titre *Fahrenheit 451*, soit la température à laquelle un livre tombe en cendres. Ce roman décrit une société de haute censure dans laquelle l'image seule est admise, où la lecture rend passible d'emprisonnement, où les livres sont soumis à un méthodique autodafé sitôt qu'on les découvre chez les esprits rebelles à l'ordre télévisuel ambiant. Loin des villes assujetties, une communauté itinérante organise la résistance, chacun de ses membres ayant appris par cœur l'un des grands textes de l'humanité, qu'il transmettra en le dictant à un suivant lorsqu'il sentira sa dernière heure venir. Ces hommes livres sont, dans cette société, les derniers hommes libres.

Alberto Manguel leur ressemble.

Pascal Durand

Photos : ULg-TILT Houet

<<< [Séance de rentrée académique](#)

[Université de Liège](#)  
Septembre 2007- [Cellule Internet](#)

Page mise à jour le 2009-01-27

[Version imprimable](#)

[Contacts généraux](#) | [A propos du site](#) | [Mentions légales](#) | [Plan du site](#)